

Solennité de la Pentecôte - Année B
Frère Giovanni Battista

Livre des Actes des Apôtres 2, 1-11

Psaume 103

Lettre de saint Paul apôtre aux Galates 5, 16-25

Évangile selon saint Jean 15, 26-27 ; 16, 12-15

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

19 mai 2024

Nous voici parvenus au jour de la Pentecôte, au jour du don de l'Esprit Saint qui, en même temps qu'il clôt le temps pascal, va l'achever pour que la Pâque du Christ devienne également notre Pâque.

Mais parler de l'Esprit Saint n'est pas facile, pour plusieurs raisons, premièrement parce que l'Esprit Saint est invisible. Le Père et le Fils sont aussi invisibles. Mais au moins, du Christ nous avons des récits, des paroles, des souvenirs de ceux qui l'ont rencontré. Du Père, également, nous avons des traces dans l'histoire, que le peuple d'Israël a reconnues comme la main du Père entrant dans son histoire pour le guider, pour le libérer. Pensons, par exemple, à la sortie de l'Égypte, à la traversée de la mer Rouge, ou encore au retour de l'exil à Babylone. Les Israélites savaient bien objectiver les œuvres que Dieu accomplissait dans leur vie. Donc, pour le dire de manière simple, du Père et du Christ nous avons quelque chose de "matériel", de concret, de tangible pour pouvoir ensuite assumer leur invisibilité. Nous avons de quoi témoigner.

Mais de l'Esprit Saint, qu'avons-nous ? Ou plutôt, comment pouvons-nous nous rendre compte qu'effectivement il est présent dans notre vie, qu'il agit, change les choses ? Et, question encore plus complexe : comment pouvons-nous être sûrs de ne pas confondre l'Esprit Saint avec notre propre esprit, c'est-à-dire avec notre propre monde intérieur, par exemple nos pensées, nos intuitions, nos sentiments ? Qui parmi nous peut se dire sûr à 100 % que sa perception de l'Esprit est authentique et qu'elle n'est pas plutôt un mélange composé de ses propres désirs, de son inconscient, de ses rêves ?

Ces questions ne sont pas faciles, et nous n'avons pas la prétention d'y répondre de manière définitive ; nous essayons seulement de "les faire rencontrer", de les mettre en contact avec les trois lectures que nous venons d'entendre. Est-ce que ces trois lectures peuvent répondre à notre questionnement ?

Commençons par la première lecture : le récit de la Pentecôte, qui relate comment les apôtres et Marie ont vécu une de leurs premières expériences de l'Esprit. S'agit-il absolument de la première ? Probablement pas, parce que Marie avait été

déjà enveloppée par l'ombre de l'Esprit Saint lors de l'Annonciation ; et Jésus ressuscité avait déjà donné aussi aux apôtres l'Esprit pour la rémission des péchés avant son Ascension. Mais alors, que se passe-t-il de nouveau ici, à la Pentecôte, leur permettant de reconnaître que c'est l'Esprit Saint qui descend sur eux ?

Le récit est assez clair là-dessus : la chose étonnante qui va donner l'assurance aux apôtres et à Marie que l'Esprit Saint est en train d'agir, c'est qu'« *ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit* ». Voilà le grand miracle. Marie et les apôtres voient-ils l'Esprit comme ils avaient vu auparavant Jésus ? Pas du tout. Et comment alors peuvent-ils le reconnaître ? Du fait qu'ils voient les autres, et d'une manière nouvelle, au point qu'une relation nouvelle va naître parmi eux : « *Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ?* », se demandaient les gens.

Voilà une première trace sûre de l'Esprit Saint dans notre vie. C'est qu'il nous donne accès à l'autre, tout en respectant son altérité ; l'autre, je peux ne plus le reconnaître comme un étranger, mais comme quelqu'un avec qui j'ai quelque chose en commun. Là, on commence à saisir une des caractéristiques typiques de l'Esprit : si on ne le voit pas, c'est parce qu'**il nous fait voir l'autre** ; cette invisibilité, en fait, est au service d'une relation nouvelle, que l'Esprit Saint engendre. L'Esprit Saint est la personne-don. On ne le reconnaît pas en Lui-même, mais en ce qu'il va engendrer dans notre vie. Première marque de l'Esprit.

La deuxième lecture est d'un tout autre genre. Si la teneur de la première c'était l'ivresse, l'ivresse de l'Esprit, l'Esprit qui nous réjouit de l'autre au point de nous pousser à sa rencontre, chez saint Paul il est plutôt question d'un combat : « *les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair* ». On dirait qu'on est aux antipodes de l'expérience de la Pentecôte : l'Esprit qui s'oppose aux tendances de la chair qui gisent en nous.

Et Paul ne se contente pas de nous donner de jolies métaphores, il parle clair et net : « *On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre* ». Et au cas où nous aurions encore des doutes, Paul renchérit : « *Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu* ».

Quelle est l'utilité de nous donner une liste si détaillée des actions de la chair, et de nous rappeler de plus le châtement qu'elles entraînent ? Paul n'aurait-il pas pu nous donner un principe général nous aidant à reconnaître les œuvres de la chair, oui, mais de loin ? Pourquoi toute cette précision presque ignatienne avant la lettre ?

Peut-être pour nous faire comprendre à quel niveau l'Esprit agit dans notre vie. L'Esprit n'est pas seulement un souffle léger, sympathique, une brise légère, une

agréable ivresse et une douce colombe qui plane sur nos vies déjà saintes avant même que l'Esprit n'intervienne. **L'Esprit Saint est le principe de notre conversion**, c'est-à-dire celui qui nous fait détester le mal qui est en nous et qui met en nous l'amour du bien, et tous ces fruits que Paul énumère avec la même précision : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* ».

Voilà la deuxième marque, la deuxième trace qui nous permet de reconnaître l'Esprit : c'est qu'il nous fait prendre conscience du mal qui nous habite, non pas en nous déprimant, mais au contraire, en nous donnant l'espérance de devenir effectivement des hommes et des femmes nouveaux ; et cette nouveauté se manifeste par des fruits concrets. Donc, si dans le récit de la Pentecôte l'Esprit est celui qui ne nous fait pas fuir face aux autres, mais nous ouvre à l'autre jusqu'au point de parler la même langue que lui, ici chez Paul, l'Esprit ne nous fait pas fuir de nous-mêmes. L'Esprit est principe de conversion, parce qu'il est principe de réalité. Il nous ramène à la réalité de nous-mêmes, pour nous donner la force et les moyens de réaliser la prophétie de nous-mêmes.

Mais ce n'est pas tout, car l'Évangile aussi a des choses à nous dire quant à l'Esprit. Comment, selon Jésus, pouvons-nous reconnaître l'Esprit Saint ? Quelles sont les traces de son passage dans notre vie ? La réponse de Jésus est explicite : « *l'Esprit de vérité [...] rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage* ». Cette similitude que Jésus instaure entre l'Esprit et nous est très intéressante. Il nous appelle, l'Esprit et nous, des témoins. Témoin est l'Esprit, et témoins nous le sommes aussi. Mais est-il possible que, si l'Esprit est témoin, nous le soyons aussi ? Comment pouvons-nous être à son niveau ? D'autant plus que Jésus, peu après, dit que nous ne sommes pas capables de porter tout ce qu'il a à nous dire. Comment pourrions-nous alors être des témoins comme l'Esprit Saint ?

En fait, il ne s'agit pas d'être des témoins comme l'Esprit Saint, car entre notre témoignage et son témoignage il y a une différence déterminante : notre témoignage, aussi saints, bons orateurs, aussi bien formés et aimés par les gens que nous soyons, demeure extérieur à ceux qui le reçoivent. Alors que l'Esprit Saint fait ce que Lui seul peut faire : **il met la vérité dans notre cœur, afin que nous ne puissions plus douter¹.**

Et c'est l'expérience que, j'en suis sûr, chacun de nous a faite au moins une fois dans notre sa vie. L'Esprit nous donne l'évidence de la vérité, l'évidence de la présence du Christ dans notre vie et de l'amour du Père. Ce sont des instants qui peuvent durer deux secondes seulement, mais qui changent notre vie. Lorsque cela nous arrive, soyons-en sûrs, il s'agit bien de l'Esprit Saint :

- Lui qu'on ne voit pas, mais qui nous permet de voir autrement nos frères et sœurs ;
- Lui qui réalise en nous la prophétie de l'homme nouveau ;
- Lui qui met la vérité dans notre cœur, cette vérité qui nous rend libres.

¹ Cf. C. CORBELLA PETRILLO, dans C. PACCINI, S. TROISI, *Siamo nati e non moriremo mai più*, Assisi, Ed Porziuncola, 2014.